

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Oscar de CHASTONAY

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 15, p. 194-198

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

23 décembre. — La grande maison se vide. Les vacances sont là. Sur la place St-Joseph, les étudiants, tous en grande tenue : les élégants, soigneux de leur mise, le manteau sur l'avant-bras, avec, à la main, la canne à poignée d'argent — d'argent qui n'est peut-être que du nickel ; les autres, gens pratiques, alourdis par un attirail de paquets, cartons, paniers et valises, qu'ils déposent à chaque pas, pour distribuer de tous côtés poignées de main et coups de chapeau ; tous, l'âme légère et le cœur à la joie, les étudiants vont partir. Rapatriés pour huit jours ! Et derrière les vitres, quelques professeurs suivent des yeux l'exode des évacués. Il leur en coûte de voir s'envoler toute cette jeunesse. N'importe, ils acceptent allègrement ces huit jours de solitude, parce que ce sont huit jours de bonheur pour les enfants. O âmes généreuses ! Nous penserons à vous, demain. A Jésus qui va naître, les petits feront cette

prière : « O divin Enfant, donnez à nos bons Maîtres tous les joujoux qu'ils désirent. Mettez dans leurs sabots, beaucoup de bonbons, fondants, dragées, cigares en chocolat, mais pas de verges ! Ils pourraient croire quelles sont pour nous. »

25 décembre. — « Gloria in excelsis Deo ! » Il faut oublier tout ce qui n'est pas allégresse, sécher ses larmes, sourire au Dieu fait Homme. Posez vos armes, soldats des armées : Jésus apporte la paix. « Pax hominibus ! » Pour un instant, au moins, que la joie dilate tous les cœurs. O plaisir ! chansons lentes des enfants éblouis devant l'arbre ; bonbons, cadeaux que les petits reçoivent avec une joie si naïve ; — les grands, eux savent que leur dignité leur interdit de la laisser voir. Quel malheur d'être grand et de savoir tant de choses !

Mais combien pleurent et souffrent, tandis que l'on s'amuse. Ne l'oubliez pas : les pauvres, ce soir, sont deux fois malheureux, de leur misère d'abord, et puis... du bonheur d'autrui. Comme elles sont tristes les mères, qui n'ont rien à donner aux petits !

1917.

1^{er} janvier. — L'année finit, l'année commence.

« Dans la nuit, un cercueil passait près d'un berceau.... »

(Voir Joséphin Souлары).

2 janvier. — Partir, c'est bien ; ce qu'il y a d'ennuyeux c'est qu'il faut revenir. Ah ! oui, ils manquent de charme, tous ces déménagements ! On regrette presque de n'être pas resté au Collège. Il y a des malaises qu'on sent moins, quand on reste immobile. Mais il y avait à la machine plus d'une avarie. Maintenant, tout est réparé : Mémoires fraîches et ouvertes — on oublie tant de choses en huit jours — paniers regorgeant de provisions, pour les jours longs et tristes de l'hiver. Comme, au printemps, le vieux nid se remplit de joyeux cris, et la ruche bourdonne au bruit de l'essaim qui rentre, le monastère grave et morne entend à nouveau les rumeurs de la vie. Quels échos après ce long silence ! Et tel vénérable moine qui venait de s'assoupir eut un réveil désagréable et murmura en se retournant dans son lit : « Ce n'est pas de notre temps qu'on aurait toléré un pareil vacarme ! »

5 janvier. — La mort nous a enlevé un de nos maîtres les plus chers, M. le professeur Sidler, tombé vraiment au champ d'honneur. Il nous laissera le souvenir du professeur s'acharnant

à sa tâche ingrate, chaque jour et à chaque heure, avec une persévérance qui, poussée à ce degré, est bien près d'être de l'héroïsme. A la famille explorée, l'hommage de notre respectueuse sympathie.

6 janvier. — Deux compagnons pressés d'argent
A leur voisin fourreur, vendirent
La peau d'un ours encor vivant...

Vous connaissez l'histoire ; elle est de tous les jours. Ainsi un imprésario pensait nous régaler d'un spectacle nouveau. Il imprima des programmes ; il les fait distribuer gracieusement et gratuitement ; il monte un podium, fait transporter les bancs ; achète des bougies pour la rampe, et des bouchons pour faire des nègres ; ramène à la lumière les vieux décors et les vieilles coulisses, « tout comme aux temps anciens, tout comme aux temps anciens... » Et quand tout est prêt, archiprêt, quand le machiniste Conus va tirer la ficelle — **Avis** : la représentation est ajournée à huitaine. « Voilà qui est fâcheux, dit Conus ; enfin, patientons huit jours. »

Les huit jours passent ; tout est prêt, archiprêt. Conus va tirer la ficelle. — **Avis** : la représentation est ajournée à huitaine. Encore ! Ah çà ! Mais alors, c'est de la poudre aux yeux !

Non, on veut seulement nous apprendre que les belles choses se font souvent attendre pour se faire mieux apprécier.

15 janvier. — La politique, je crois, ne nous intéresse guère. Mais il est des faits qu'on ne peut ignorer.

« Le Haut Conseil fédéral, après mûr examen, supprime le sabre des artilleurs. »

Par Hercule ! quelle imprudence ! et quelle émotion parmi nos artilleurs du Collège ! Il en est un — âme sensible — qui s'attendrit et pleure, à la pensée de la séparation prochaine.

« O mon sabre ! il faut donc te quitter ! O fatal décret ! »

Et, chaque soir, seul dans sa cellule, il prend son arme chérie, il l'ajuste à son côté, comme aux jours des combats héroïques, puis, après quelques passes d'escrime, il se plante carrément au milieu de la chambre, et s'écrie vaillamment : « Eh bien ! qu'ils viennent donc maintenant ! » Faisons le silence sur cette immense, douleur.

19 janvier. — Fragment de dialogue entendu dans le grand corridor.

— Comment donc, vous n'y étiez pas ?

— Oh ! en valait-il bien la peine ?

- Ah ! vous savez, charmant !
- Vraiment ? Et ce fameux second acte ?
- Ah ! radieux, radieux, radieux !

Il s'agit évidemment de la : Grande soirée donnée au Collège de St-Maurice, par Messieurs les Etudiants.

PROGRAMME :

- Les Martyrs aux arènes, chœur, par Laurent de Rillé.
- Noël Impérial, par François Coppée.
- Les deux grenadiers, par Rob. Schumann.
- Waterloo, par Victor Hugo.
- Le chant du Centenaire valaisan, par P. Bioley et A. Parchet.
- La Nuit, par L. v. Beethoven.
- Ce qu'a fait Pierre, par Jean Aicard.
- L'oiselet, par Jaques-Dalcroze.

LA POUDRE AUX YEUX

Comédie en 2 actes de Labiche.

Et cela fut très bien, comme on nous l'avait annoncé. Tous ces ajournements avaient permis aux acteurs de parfaire leur jeu, d'approfondir leur rôle, de donner à l'ensemble ce fini, ce... lié, ce... velouté, qui força l'admiration de tous et de chacun. Il y eut, à la vérité, les vieux Abbés, austères et rigides dans leurs cadres neufs, qui roulèrent des yeux effarouchés en voyant l'entrée en scène de ces dames Malingear et Ratinois, et surtout de cette séduisante Emmeline. « Et le décret du Concile de Trente ? » murmurait Jean de Milès. Quand on leur eut fait comprendre que c'était du travesti, ils se calmèrent un peu, et reprirent, dans leurs cadres neufs, leur mine rigide et austère. Tout est bien qui finit bien.

1er février. — La grippe en fait des siennes par ici. N'a-t-elle pas eu l'audace de s'attaquer à M. le Directeur en personne ? Par sympathie, tout une escouade d'étudiants se crut obligée de garder la chambre dès le lendemain. Malheureusement, Messieurs les Inspecteurs jugèrent opportun de mettre un terme à ces touchantes manifestations, et dans les 24 heures, tout le monde fut sur pied, à l'exception de quelques réfractaires qui seront mobilisés sans faute pour la grande inspection des potaches au 17 de ce mois.

Et pendant ce temps, les essaims de mouches blanches ne cessent de tourbillonner dans l'air. C'est la neige, et encore la

neige, et toujours la neige. C'est bien le cas de dire en style épique :

Il neigeait, il neigeait toujours...

Après la plaine blanche, une autre plaine blanche.

Excellente occasion de se casser bras et jambes en parties de luge et glissades derrière le Collège. Mais l'élan sportif paraît s'être ralenti.

Janvier-Février, passim. — Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a songé à utiliser comme fumoir le petit local que vous savez. Mais de le transformer en breland pour une partie de jass en contrebande, ça, je crois bien que c'est inédit. Après tout, l'argent n'a pas d'odeur, disait déjà cet empereur romain. Mais on nous accordera tout de même que le siècle est en progrès.

OSCAR DE CHASTONAY, phil.